



Construction de la référence dans des narrations d'enfants en français au Sénégal

Augustin NDIONE - André Sata CISS

Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

augustin.ndione@ucad.edu.sn

Résumé : Dans cette étude, deux groupes d'enfants, l'un composé d'enfants âgés de 5 à 8 ans et l'autre d'enfants de 9 à 12 ans, ont participé à une étude pour produire des narrations. Cette expérience a été réalisée à partir d'un livre d'images *Frog, Where are you ?* de Meyer. L'étude a été réalisée sur des élèves de deux écoles privées de Dakar. Les narrations recueillies, par le biais de Lig-aïkuma, ont été analysées par le biais du logiciel d'annotation ANALEC. L'analyse de ces narrations a montré des stratégies différentes employées par les deux groupes d'enfants. En somme, des différences et similitudes ont été notées au niveau de l'introduction des références mais aussi des niveaux des reprises employées pour construire la coréférence au sein des narrations.

Mots-clés : Acquisition, référence, narration, français, Sénégal

Construction of reference in children's narrations in French in Senegal

Abstract: In this study, two groups of children, one composed of children aged 5 to 8 and the other of children aged 9 to 12, took part in a study to produce narratives. The experiment was based on the picture book *Frog, where are you?* by Meyer. The study involved pupils from two private schools in Dakar. Narratives collected through Lig-aïkuma were analyzed using ANALEC annotation software. Analysis of these narratives revealed different strategies employed by the two groups of children. In sum, differences and similarities were noted in the introduction of references, as well as in the levels of repetition used to construct coreference within the narratives.

Keywords: Acquisition, reference, narration, French language, Senegal

Introduction

Les études sur l'acquisition du langage ont été très fructueuses durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Ce phénomène a été abordé par plusieurs approches linguistiques sur plusieurs langues. Récemment les travaux alliant l'acquisition et la construction de la référence ont permis de s'intéresser à comment les enfants parviennent à construire une narration et à quel âge ces derniers maîtrisent les phénomènes d'introduction de la référence et de construction de la coréférence. Ainsi dans le cas d'une narration elle nécessite, d'une part, un certain nombre de personnages auxquels on affecte des actions, et, d'autre part, un focus central ou une entité topique, c'est-à-dire un protagoniste qui est présent tout au long de la narration.

Ainsi, afin de construire une narration cohérente, le narrateur a plusieurs obligations : il doit, dans un premier temps introduire les personnages de son histoire et se référer à eux tout le long de celle-ci, dans le but de maintenir « la continuité thématique » ou au contraire l'interrompre, lorsqu'un changement de personnage survient. Des linguistes comme Poudat (2014), Landragin (2017), Jamin (2006), Glickman (2014), Schnedecker (2014), se sont intéressés à la problématique de l'acquisition des expressions référentielles pour voir les différentes stratégies utilisées par les enfants. Nous nous intéressons ici à une situation exclusivement narrative, il s'agit deux groupes d'enfants : moins jeunes de 5 à 8 ans et jeunes enfants de 9 à 12 ans qui se présentent pour décrire des scènes d'images en français.

Cette recherche a pour objectif d'étudier la façon dont les enfants construisent la coréférence dans leurs narrations en français au Sénégal. La question qui se pose est celle de montrer comment les enfants de 5 à 8 ans et de 9 à 12 ans parviennent à construire la référence et les chaînes de coréférence dans des narrations ? En d'autres termes, nous voulons montrer les stratégies de construction des références chez les enfants. De fait, nous mettrons l'accent sur les formes de reprises des enfants par rapport aux protagonistes. Notre travail s'organise en 3 parties, dans un premier temps nous abordons la problématique et les différentes méthodes employées dans ce travail, dans un second mouvement il sera question des phénomènes de construction de la référence identifiées dans la première tranche d'âge d'enfants et enfin nous montrons comment la tranche d'âge de 9 à 12 ans construit la référence, pour finir nous proposons une synthèse.

1. Problématique et méthodologie de la recherche

1.1. Problématique

La problématique de l'acquisition des chaînes de référence demeure intéressante à bien des égards. En ce sens, des auteurs comme Landragin (2017, p.127), Jamin (2006, p.27), Schnedecker (2014, p.43) ont concentré leurs travaux sur cette question relative à l'acquisition de la coréférence, en s'intéressant aux éléments discursifs, aux déterminants, aux pronoms, aux anaphores, autant de stratégies employées pour construire la référence dans un énoncé. Pour abonder dans le même sens, nous travaillons sur la construction des chaînes de coréférence dans les narrations des enfants de 5 à 8 ans et de 9 à 12 ans en français au Sénégal. De fait, la question que nous nous posons est de savoir : *Quelles sont les stratégies utilisées par les enfants de 5 à 8 ans et 9 à 12 ans pour construire des références dans leur narration en français au Sénégal ?* Force est de constater qu'il y a de nombreuses études, qui ont montré la façon dont les enfants construisent des référents dans le discours narratif. Ces études ont pu montrer le fonctionnement de la construction des référents chez les enfants en situation de narration dans plusieurs langues à travers le monde. Ainsi, cette recherche s'attache à montrer comment la référence se construit à travers les narrations d'enfants du Sénégal parlant français.

Selon (Corblin, 1995, p.32), la notion de chaîne de référence peut se définir comme une suite d'expressions coréférentielles au sein d'un texte, entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle. Les stratégies de constructions ou d'acquisition de la référence demeurent problématiques dans la mesure où les enfants rencontrent des difficultés qui peuvent être liées à une incompréhension pour insérer les éléments déictiques ou à un manque de maîtrise de la langue en question.

L'étude des chaînes de références chez les enfants consiste, dès lors, à analyser la manière dont ils construisent le référent et veut se focaliser sur une situation et demande une compréhension de la manière dont le dialogue ou la narration le permet. Si on se fonde sur des études faites sur l'émergence de l'anaphore chez les enfants, Huxley (1970, p. 59), soutient que l'apparition des chaînes de coréférence et leur utilisation sont liées à des contraintes de maniement. Cependant, en racontant une scène d'image, l'enfant ne prête attention qu'aux objets ou à des personnes qui ne se présentent que dans la situation d'énonciation et qui semblent être connus par les interlocuteurs. De ce fait, dès le début de la narration l'enfant peut présenter l'objet ou la personne sous forme référentielle personnelle ou démonstrative en utilisant les déterminants, mais il peut rencontrer des problèmes ou des erreurs lors de l'emploi des nominaux ou des pronominaux qui peuvent renvoyer à des

représentations d'une ou des expressions (pour plus de détails, se référer à Salazar-Orvig, 2004).

Dans le processus de l'acquisition des chaînes de référence, nous pouvons dire que les phénomènes linguistiques jouent un rôle très important dans une situation narrative. En effet, Kern (1997) stipule que l'enfant ne peut pas subitement apprendre à parler la langue en utilisant correctement les mots, et en même temps respecter la structure de la langue. Cependant, l'enfant essaie d'utiliser la langue avec ses propres mots qu'on pourrait qualifier de spécifiques, car il n'essaie pas de respecter la grammaire de la langue mais parle selon sa représentation mentale et fait de telles sortes qu'il puisse mettre en pratique sa propre communication qui lui est essentielle. Ainsi le fonctionnement de ces unités grammaticales selon leur contexte d'utilisation.

Si on s'intéresse aux travaux des linguistes comme Bernard et Slobin (1994, p.45), Kern (1997, p.9), entre autres, on note que ceux-ci soutiennent que le développement et l'acquisition des chaînes de référence chez les enfants dans leur situation narrative, passent par différentes étapes et est surtout favorisée par le dialogue, car si l'enfant n'est pas en situation dialogique avec d'autres personnes, il va acquérir tardivement dans le discours, les phénomènes discursifs linguistiques, étant entendu que c'est dans le dialogue qu'il peut développer les éléments de sens dans une situation de communication. Selon ses auteurs, à 7 ans, le nombre de connecteurs continue d'augmenter avec l'apparition de connecteurs encodant la simultanéité. Ensuite, le nombre de déictiques tend à décroître. Puis, à l'âge de 8 ans, les connecteurs de simultanéité apparaissent de manière significative. Enfin, entre 9 et 11 ans, les enfants produisent moins de connecteurs mais ceux-ci sont plus variés et encodent plus de fonctions (connecteurs logiques en particulier). Notons que Debove-Hilaire et Durand (2008, p. 141) ont mis en évidence que les connecteurs les plus fréquemment utilisés par tous les enfants (entre 4 et 8 ans) sont ceux encodant la successivité, mais avec une grande variation interindividuelle. Par ailleurs, ils notent une augmentation significative des connecteurs logiques entre 4 et 6 ans et entre 7 et 8 ans, ainsi que des connecteurs de simultanéité entre 7 et 8 ans. Cette étude de l'acquisition nous permettra aussi d'étudier l'apparition de la troisième personne dans le discours des enfants mais également de voir, dans quelle mesure ces résultats relevés sur des enfants appartenant à une autre sphère géographique, peuvent se confirmer ou s'infirmes dans le contexte du français au Sénégal.

Dans une situation de narration, l'enfant met l'accent sur les éléments nécessaires qui sont présents dans la situation, et qu'il conçoit comme uniques éléments discursifs, qui existent dans une situation narrative. L'enfant a en tête les éléments déictiques qui se présentent dans la situation, et qui renvoient en

premier à des personnes considérées comme élément essentiel discursifs. Suite à ses déterminants déictiques, il peut y rajouter les éléments anaphoriques comme les pronoms personnels < je > et < il > mentionnant en premier des référents discursifs. De ce fait l'enfant pense d'abord à identifier les déictiques personnels pour construire des référents. Ainsi, nous pouvons dire que les premières acquisitions de l'enfant dans une situation narrative peuvent être l'identification des pronoms personnels ou la pronominalisation qui peut désigner des personnes surtout avec l'émergence de la 3^e personne du singulier.

1.2. *Méthodologie de collecte des données*

Pour collecter des données, nous avons fait une demande auprès des directeurs des écoles pour qu'on puisse effectuer les enregistrements de la narration. Les méthodes d'analyse consisteront à analyser les résultats que nous aurons obtenu à partir des études que nous ferons sur le thème de recherche. Le support pour la production des narrations est une scène imagée, le mode d'administration : le face-à-face avec les narrateurs, et la méthode d'analyse est une exploitation de corpus à l'aide d'un logiciel qui est un outil d'exploitation de texte.

Comme nous le notions, la narration est produite à partir d'un livre d'image appelé communément *Frog-story*, mais dont le titre est *Frog, Where are you?* Il s'agit d'un livre d'images qui est dépourvu de texte et repartie en 15 pages. Dans ce récit d'images il est question d'un garçon et d'un chien qui partent à la recherche de leur grenouille qui s'est enfui de son bocal. Il s'est agi pour nous, de collecter les narrations de 37 enfants, qui sont élèves de la classe de CI (Cours d'initiation) à la classe de CM2 (Cours Moyen deuxième année). Nous avons divisé ces enfants en deux groupes, le premier groupe est constitué de 17 enfants de 5 à 8 ans et le second groupe de 20 enfants âgés de 9 à 12 ans.

Pour réaliser cette collecte nous avons utilisé un outil d'enregistrement *Lig-Aikuma*. Ainsi, chaque enfant est enregistré lorsqu'il commence à raconter ce qu'il aura vu dans ce livre d'images. Après avoir fait les enregistrements de ces deux groupes d'enfants, nous avons écouté et transcrit les enregistrements. Par la suite, nous avons eu recours à un outil d'exploration linguistique à travers un logiciel nommé *ANALEC*. Ce type d'outil a permis l'informatisation du corpus, c'est un moyen pour faire des annotations de texte. Il a permis d'exploiter le corpus pour avoir les pourcentages ou le nombre d'apparition des chaînes de référence et en réalité les contextes d'apparition de ces référents dans le discours des enfants. Cet outil d'exploration améliore la prise en compte spécifique des

chaines de référence. A cet effet, ANALEC¹ a aidé à obtenir des analyses quantitatives et visuelles des données du corpus. C'est un logiciel d'analyse et d'annotation de corpus écrits. Il permet la gestion le regroupement, la visualisation et l'impression de corpus annoté et propose des calculs de fréquences de recherche et de corrélation et une génération de tableaux.

1.3. Présentation de l'échantillon et protocole

Les enfants ayant participé à la tâche de narration sont au nombre de 37 élèves, avec des âges différents et des classes également différentes. Nous rappelons qu'ils sont divisés en deux tranches d'âges différentes de 5 à 8 ans et de 9 à 12 ans.

Tableau de répartition des enfants

Âges	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans
Nombre	02	04	06	05	04	10	06	01
Répartition par sexe	2 garçons	4 garçons	6 garçons	5 garçons	3 garçons 1 ^e fille	6 garçons 4 filles	6 filles	1 garçon

Première phase : Nous sommes en compagnie de l'enfant et nous l'informons de ce qui va lui être demandé. Nous lui donnons la consigne suivante : « *C'est l'histoire d'un petit garçon, d'un chien et d'une grenouille. Tu vas regarder les images jusqu'au bout puis tu me raconteras l'histoire.* »

Deuxième phase : L'enfant est invité à regarder le livre pour essayer de comprendre comment se passe la scène.

Troisième phase : Nous demandons à l'enfant de narrer à partir des images qu'il vient de regarder. Il est précisé à l'enfant que nous ne connaissons pas l'histoire. Le support du livre n'étant pas laissé à la disposition de l'enfant pendant toute l'épreuve, un cache est disposé entre nous et l'enfant afin que ce dernier ne puisse voir les images. Durant cette phase, la production de l'enfant est enregistrée à l'aide d'un enregistreur numérique (Lig-aïkuma). Ensuite, les données recueillies ont été retranscrites avec un logiciel de traitement de texte et par la suite traitées avec Analec.

¹Analec : <http://www.lattice.cnrs.fr/TéléchargerAnalec>

2. Les phénomènes de coréférence dans la tranche d'âge de 5 à 8 ans

Les enfants de la tranche d'âge 5 à 8 ans construisent des récits courts, car ils terminent rarement l'histoire. Les textes produits sont relativement peu volumineux. Ces enfants ont au moyen un corpus de 80 mots et les enfants et 75% des enfants ont tendance à commencer leur narration par la marque de *l'indéfini*², néanmoins nous avons relevé aussi des cas où la narration débute par la marque du *défini*³.

Exemple 1 : PJ-07-CP-6⁴

Le garçon et le chien le garçon lui et un chien surveille la grenouille (défini)

Exemple 2 : PJ-06-CI-1

Un garçon et un chien et une grenouille ils ont dormi (indéfini)

Fort de ce constat, nous pouvons, d'une façon beaucoup plus légitime dire que les reprises faites dans les narrations des enfants du groupe moins jeunes de 5 à 8 ans sont des reprises identiques. En outre cette forme de reprise est une reprise identique nominale issue d'une nominalisation construite par détermination.

2.1. Introduction de la référence

Selon Dubois et al. (2002, p 404) la référence est la propriété d'un signe linguistique lui permettant de renvoyer à un objet du monde extralinguistique, réel ou imaginaire. Si on se réfère à Landragin (2014, p. 3) « la référence est une expression qui désigne un personnage, un objet concret ou abstrait, un lieu, un événement (...) ». L'introduction de la référence consiste à diviser les protagonistes d'une histoire en personnages principaux et en personnages secondaires. Les premiers jouant le rôle de meneur, les seconds ayant une fonction moins importante mais qui parfois peut s'avérer déterminante. Tout texte narratif met en jeu la construction de la référence et de son corollaire la co-référence, l'enfant qui narre s'expose à des contraintes qui peuvent influencer sa production. Les problèmes linguistiques autour de l'introduction de la référence sont nombreux et font partie de l'ensemble des questions relatives à l'acquisition de la référence dans le discours des enfants.

² L'indéfini indique l'absence d'une spécification précise en français.

³ En grammaire l'article défini spécifie que le nom qui suit désigne une chose ou une personne précise en français.

⁴ Nous utilisons ce codage pour indiquer chaque enfant dont la narration est reprise : PJ = Plus jeune (5 à 8 ans)-âge-classe-numéro attribué.

D'une manière générale, notons que les enfants de la tranche d'âge 5 à 8 ans n'introduisent que les protagonistes, en début de leur narration. Cette introduction est généralement régie par une détermination indéfinie.

Exemple 3 : *un garçon et un chien et un grenouille*⁵ (...) PJ-06-CI-1,

Nous remarquons que la forme < Déterminant + Nom > est également produite quasiment par tous les enfants de ce groupe d'âge. »

Exemple 4 : *la grenouille il voit la famille grenouille* (...). PJ-06-CI-3

Dans la narration, d'autres constructions apparaissent, mais nous les retrouvons rarement comme par exemple le Déterminant indéfini + Déterminant défini :

Exemple 5 : *une grenouille le garçon* (...) ont été en train de jouer. PJ-07-CP-1.

La forme Déterminant + Relatif est remarquée chez les enfants de 6 ans au début de la narration cette, et reste une des formes rares dans la narration des enfants de ce groupe de 5 à 8 ans.

Exemple 6 : *Un enfant qui est venu qui connaît la grenouille* (...). PJ-06-CI-3.

Ainsi, en tenant compte de l'introduction de la référence par la forme indéfinie, nous constatons qu'ils commencent toujours par l'emploi du passé composé, avec le verbe, puis introduisent la référence. Même si l'enfant essaie d'utiliser la pronominalisation, il ne s'en sort pas clairement car il n'arrive pas à distinguer le pronom < il > singulier et celui du pluriel. En effet, les verbes conjugués, à l'initiale, avec une voyelle, l'enfant ne fait pas la liaison avec le son [z] marquant le pluriel.

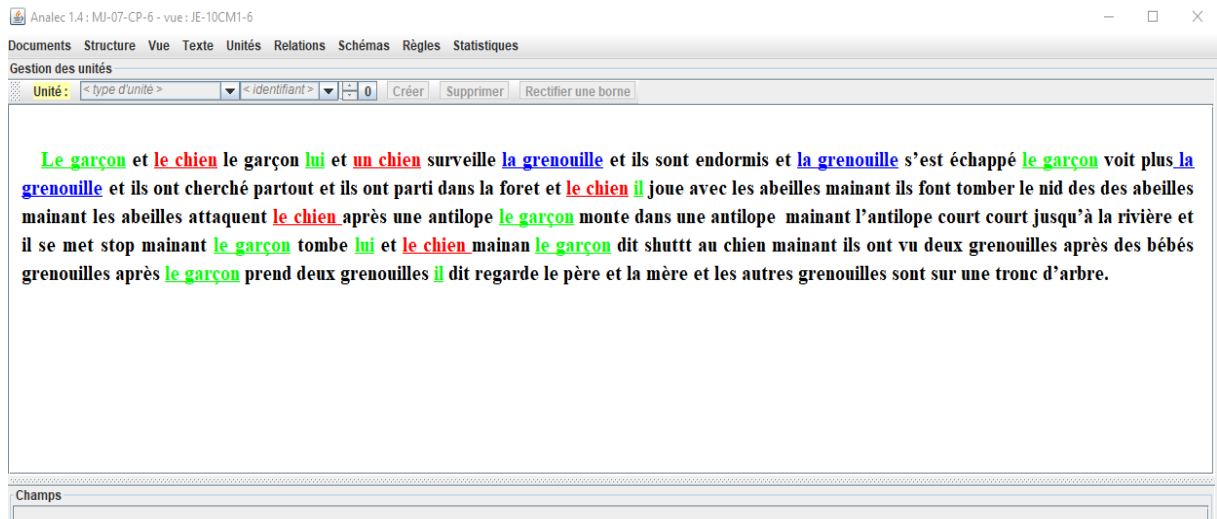
Notons que les enfants de 6 ans introduisent directement la référence par le biais de la détermination indéfinie, nous remarquons à ce niveau une différence cruciale avec les enfants de 5 ans qui ont tendance à utiliser l'une ou l'autre détermination. Les enfants de 6 ans ont également tendance à construire des répétitions nominales des référents introduits.

En revanche, les enfants à partir de 7 ans progressent dans la capacité à tenir avec une différence de forme d'introduction de la "référence", en introduisant eux-mêmes de plus en plus d'éléments narratifs. Les enfants à l'entame de leur narration utilisent des introductions appropriées réalisées sous formes de syntagmes nominaux indéfinis, Les introductions inappropriées sont majoritairement produites sous forme de syntagmes nominaux définis, viennent ensuite, des possessifs (*sa recherche...*), des pronoms, des noms sans déterminant et des SN démonstratifs. Les enfants à l'âge de 7 ans commencent à diversifier la

⁵ Nous avons tenu à conserver les narrations des enfants sans corriger les fautes ou autres maladresses.

façon d'introduire la référence et ont tendance à introduire tous les éléments de la narration (*enfant ou garçon, grenouille, chien*) dans leur récit. A partir de cet âge l'enfant utilise une variation de l'emploi de personnage, car tantôt l'enfant dira « *enfant ou garçon* » dans l'introduction de la référence de ce protagoniste.

Exemple 7 : *Corpus d'un enfant de 7ans.* PJ-07-CP-6



Ce mode d'introduction se retrouve dans les grandes lignes à tous les âges. En ce qui concerne les enfants de 8 ans, les noms sans déterminant diminuent puis commencent à disparaître. De la même manière que les enfants précédents, les enfants de 8 ans ont tendance aussi à répéter plusieurs fois < *grenouille* > par rapport aux autres protagonistes, néanmoins, ils introduisent le référent avec les mêmes syntagmes que les enfants des âges inférieurs mais trouvent une particularité dans l'introduction et l'emploi des autres marques comme la marque Déterminant indéfini / défini + Nom + Pronom ; cette marque est absente chez les enfants plus jeunes. Nous remarquons aussi la présence du pronom personnel « *lui* » qui pourrait représenter un des noms des protagonistes mais semble être flou dans l'utilisation.

Somme toute, pour introduire la référence dans son discours, nous avons constaté que dans la narration, les enfants de 5 à 8 ans utilisent des syntagmes nominaux indéfinis en majorité et très rarement des syntagmes. Nous notons aussi la présence de certains emplois de la pronominalisation. Les remarques faites montrent que les enfants de 5 à 8 ans utilisent principalement les syntagmes nominaux avec déterminants indéfinis pour introduire les référents et les pronoms pour maintenir la référence d'un énoncé à l'autre.

2.2. *La reprise nominale*

On entend par *nominal* un marqueur ou une expression issue d'une nominalisation, construite souvent par le biais d'une détermination. La reprise nominale serait donc la répétition du même mot avec une détermination. A cet effet, les termes de reprises sont des mots ou des groupes de mots qui rappellent une expression déjà présente dans le texte. La reprise nominale permet de reprendre et de remplacer un nom ou un groupe de mots par un autre afin d'éviter la répétition, elle peut permettre également d'apporter des informations supplémentaires. On peut reprendre le même nom en changeant seulement le déterminant, ou remplacer le nom par un autre de la même famille (*terme générique*), on peut aussi substituer le nom par un synonyme et le nom par un groupe nominal avec des expansions.

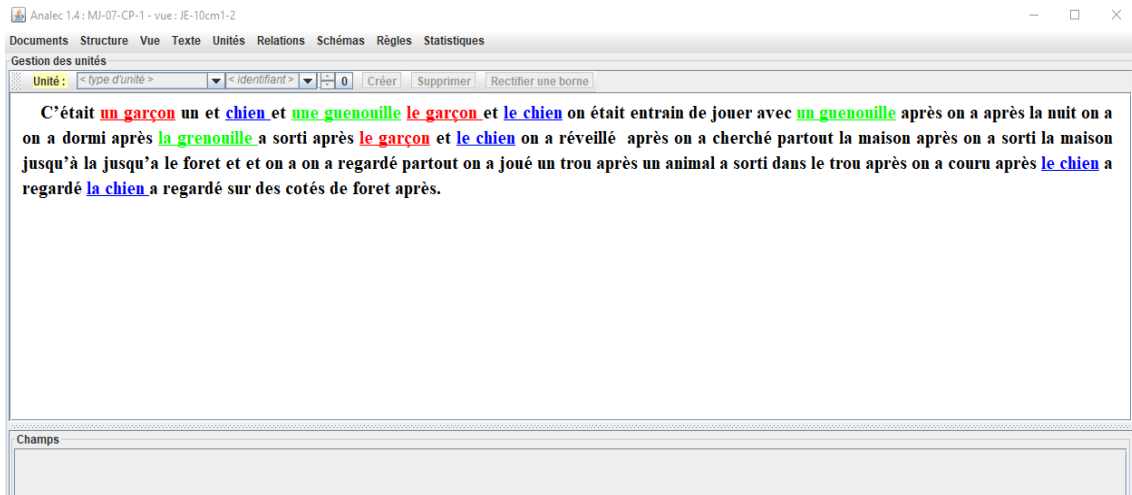
Ainsi, nous avons constaté que les enfants du groupe plus jeunes font quasiment des répétitions sous forme de reprise nominale en changeant de déterminant. Fort de ce constat, notons que la présence de la reprise nominale est représentative et reste significative dans les narrations en question.

Les formes utilisées demeurent les mêmes que celles retrouvées en introduction de la référence et la coréférence. La forme indéfinie est la forme prédominante en introduction au détriment de la forme définie avec le syntagme nominal. Les enfants débutent majoritairement par un syntagme nominal indéfini, mais souvent au cours de la narration il y a des répétitions avec les reprises nominales, et celles-ci sont pour la plupart déterminées par des déterminants définis.

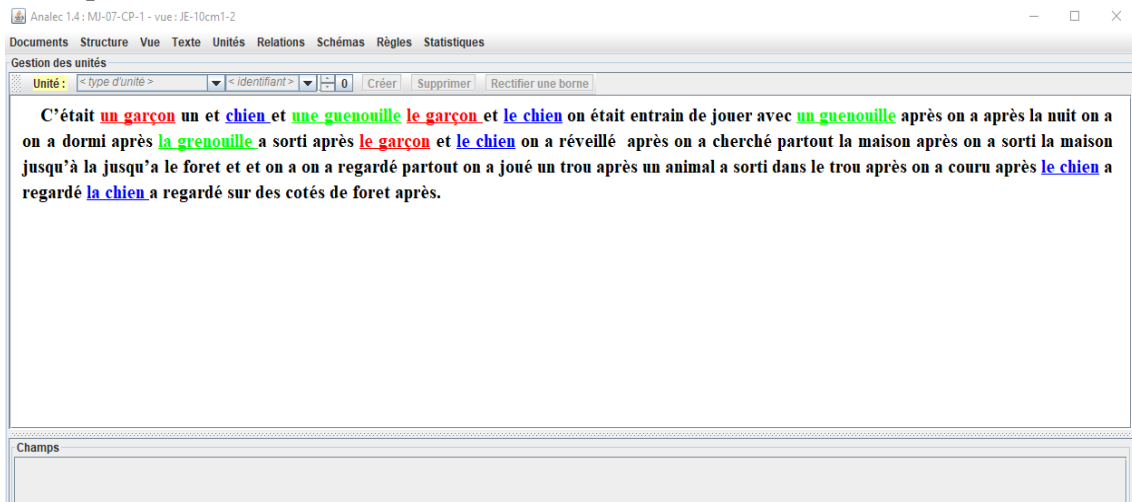
Exemple 8 : J'ai vu le garçon te le chien, ils regardent *la grenouille*....il n'ont pas vu *la grenouille* et maintenant....ils regardent *la grenouille* partout. PJ-05-CI-2

Exemple 9 : Un garçon, un chien et *une grenouille*, ils ont dormi, *la grenouille* s'est échappée. PJ-06-CI-1

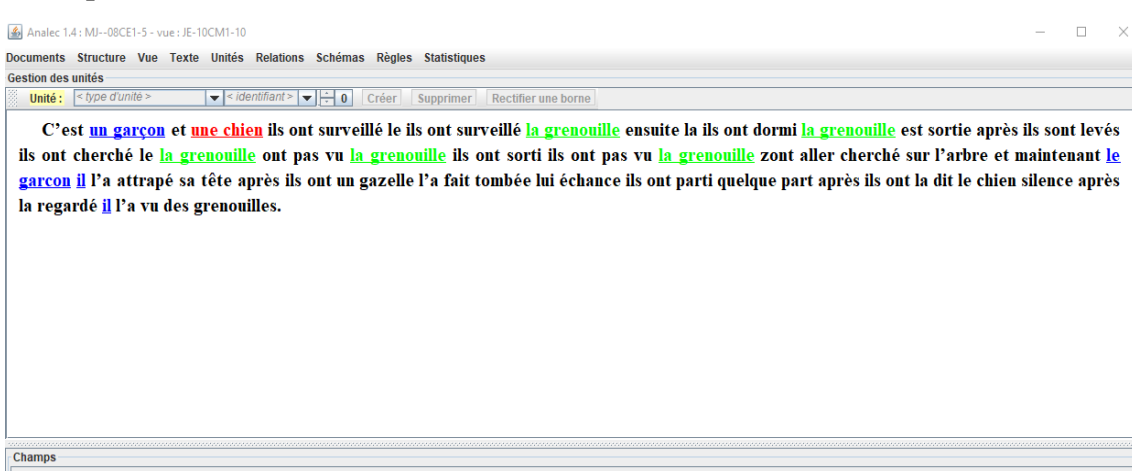
Exemple 10 : PJ-07-CP-1



Exemple 11 : MPJ-07-CP-1



Exemple 12 : PJ-08-CE1-3



A travers ces quelques exemples, nous avons pu montrer que dans cette tranche d'âge, la reprise nominale était productive et l'ensemble des protagonistes principaux étaient repris dans les différentes narrations.

2.3. *La reprise pronominale*

Dans une construction narrative, pour éviter de répéter à outrance les protagonistes, une autre stratégie est utilisée, il s'agit de la pronominalisation. Elle comporte une substitution suivie d'un déplacement quand il s'agit d'un pronom personnel, une substitution sans déplacement quand il s'agit d'un démonstratif. Le terme le plus utilisé pour la reprise pronominale est le pronom personnel. Dans le cas des reprises pronominales, particulièrement des reprises de la forme <il(s) / elle(s)>, les problèmes de compréhension surgissent quand il y a plusieurs éléments de même genre et de même nombre qui peuvent être repris. En effet les pronoms peuvent reprendre soit l'élément le plus proche du même genre et du même nombre, soit l'élément sujet du même genre ou du même nombre, surtout s'ils renvoient à un humain ou à un être animé.

Bien que les formes nominales dominant chez tous nos sujets, on peut néanmoins observer une diminution, puis une émergence de certaines formes pronominales chez les enfants de ce groupe. S'agissant de la reprise pronominale chez les enfants de ce groupe, nous constatons que, généralement les enfants de la tranche d'âge 5 à 8 ans font des reprises pronominales qui renvoient à un humain qui est < le garçon > et cette reprise est beaucoup plus fréquente chez les enfants de 8 ans. Néanmoins, nous avons noté une utilisation de ce pronom pour < grenouille > qui renvoie à un être inanimé, mais n'a pas pris en compte le genre du mot qu'il remplace. Or on observe fréquemment des problèmes de genre et / ou de nombre entre l'élément repris et le pronom, surtout quand l'élément repris a une valeur générique.

Pour faire le lien avec l'antécédent, les enfants ne se limitent pas à l'emploi du pronom de la 3^{ème} personne < il >, mais essaie d'employer aussi le pronom < lui >. En effet, nous notons une absence de reprise pronominale avec les démonstratifs car les enfants ne sont pas en mesure d'utiliser ces démonstratifs sans ambiguïtés car une reprise pronominale doit toujours pouvoir être mise en relation avec un antécédent explicitement présent dans le texte.

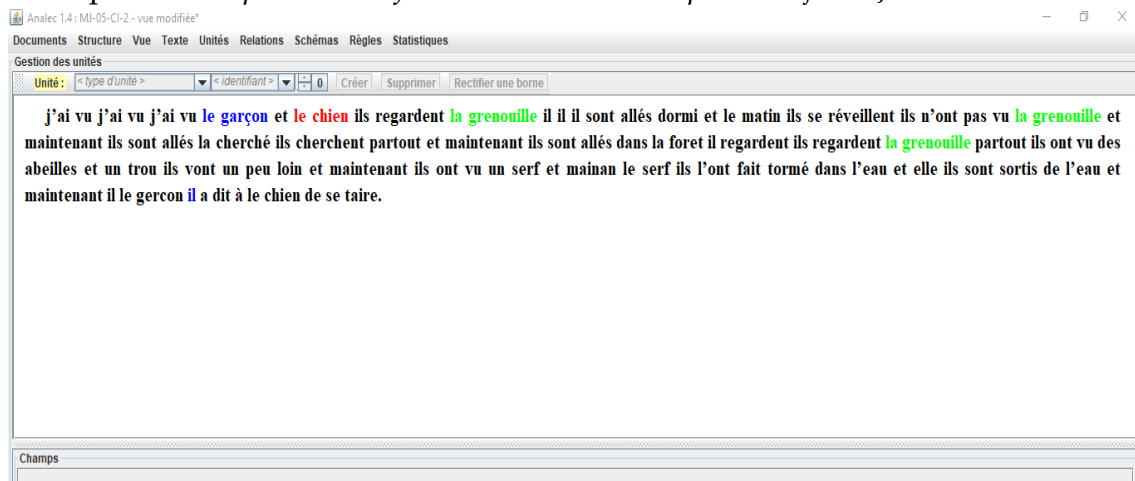
- Les pronoms sujets

Les pronoms sont des mots variables qui peuvent remplacer des groupes nominaux (*groupes constitués d'un déterminant et d'un nom*), ou alors désigner directement des personnes.

Dans cette narration, on note l'emploi des pronoms personnels sujets dans les phrases des enfants. Les pronoms les plus employés sont les pronoms sujets singuliers (*je, il, on*) et parfois le pronom pluriel (*ils*) surtout avec la narration des enfants de 8 ans. Sémantiquement, les pronoms se caractérisent par leurs modes de donation du référent, c'est-à-dire les manières dont ils renvoient à leurs référents. Nous faisons ainsi la distinction entre les références anaphoriques, déictiques et génériques.

Le pronom personnel < je > est employé au début de la narration suivi plus souvent de l'auxiliaire < avoir > pour introduire la participation du sujet qui raconte. L'enfant l'utilise pour décrire tout au début ce qu'il voit dans le support de la narration et il est toujours sujet dans le récit.

Exemple 13 : Corpus d'un enfant de 5 ans avec l'emploi de « je » PJ-05-CI-2



Dans le cadre d'une narration où il y a des protagonistes introduits au début de la narration, on note que la reprise pronominale anaphorique est très présente.

L'emploi du pronom personnel sujet de la troisième personne est très significatif car il peut renvoyer à un antécédent qui est un groupe nominal identifiable ou non identifiable ou à un nom selon son contexte. Dans ces narrations, nous constatons que ce pronom renvoie à un référent, un antécédent qu'il remplace le plus souvent les protagonistes (*garçon, grenouille, chien*).

Ainsi, nous pouvons dire que les enfants de 5 à 8 ans rencontre une contrainte d'utilisation de ces deux pronoms < il > et < elle > dans la mesure où ils ne peuvent pas identifier systématiquement le genre de l'antécédent. De surcroît, nous notons aussi la présence du pronom pluriel < ils > étant le seul pronom pluriel présent dans la narration de ses enfants et ne se remarque que chez les enfants de 8 ans. A cet effet, l'emploi de ce pronom sujet dans la narration

implique deux ou plusieurs personnages dans la narration des enfants de ce groupe, ce pronom fait référence aux deux protagonistes que sont : (*garçon et chien*).

Exemple 14 : la chaîne de < enfant > reprise avec la pronominalisation. PJ-06-CI-3

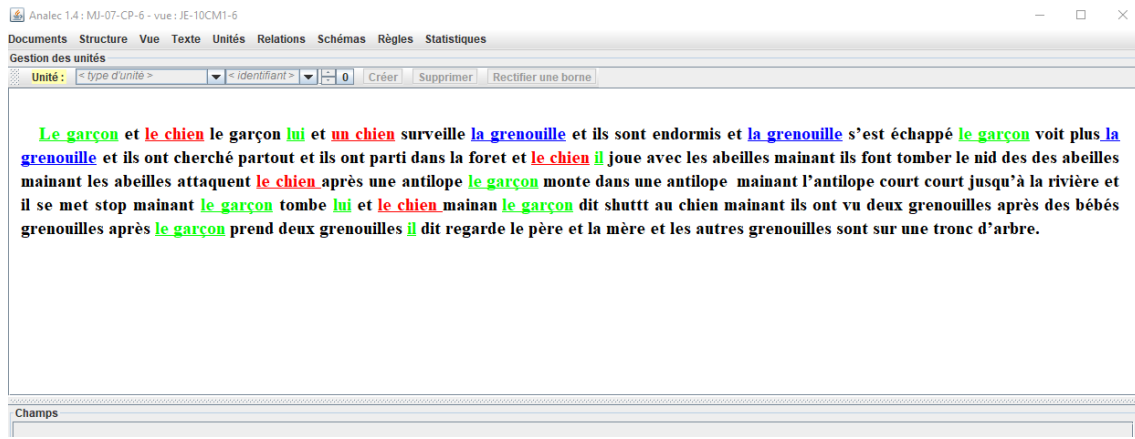
Exemple 15 : Reprise pronominale de < le garçon > PJ-07-CP-2

- Les pronoms objets

On utilise les pronoms objets pour remplacer un nom de personne ou d'un animal. Ils sont toujours placés avant le verbe sauf à l'exception de la forme impérative ou affirmative. Ce nom ou groupe de nom peut avoir peut avoir différentes fonctions. Ces pronoms objets peuvent être directs, indirects *etc.* Dans cette narration, on note rarement la présence des pronoms objets dans le discours des enfants de 5 à 8 ans. A cet effet, nous remarquons la présence du complément d'objet direct < *le* > placé avant le verbe. Nous retrouvons le pronom objet < *eux* > chez les enfants de 7 ans où les enfants utilisent le pluriel pour parler des

protagonistes dans la narration. La présence de ce pronom n'a été remarqué qu'une seule fois dans la narration de ces enfants, ce qui nous fait remarquer que les enfants ne sont pas capables à cet âge de faire l'introduction et la réintroduction de ce pronom. La présence du pronom *lui* aussi est notée et présente dans la narration des enfants de 8 ans.

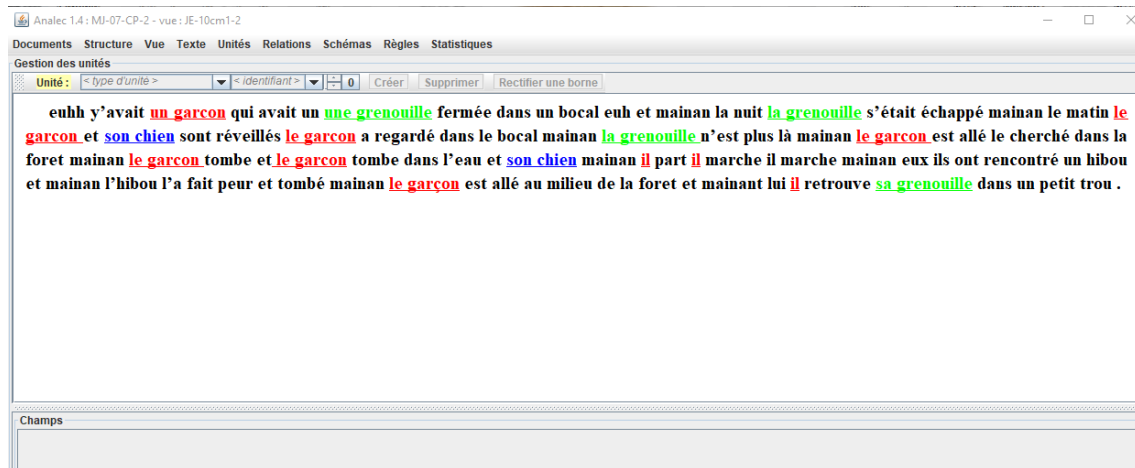
Exemple 16 : *Corpus d'un enfant de 6 ans avec le pronom objet <lui> PJ-07-CP-6*



- Les possessifs

On lit chez Dubois et al. (2002, p.373), que les possessifs sont des adjectifs ou des pronoms qui indiquent que les unités auxquels ils s'ajoutent (*adjectifs*) ou qu'ils représentent, appartiennent à quelqu'un ou à quelque chose. Ainsi, dans la narration de ce groupe d'enfants nous n'avons noté qu'un seul adjectif possessif < *sa* > qui est émergé qu'à l'âge de 7 ans.

Exemple 17 : *PJ-07-CP-2*



Dans cette section, nous avons relevé les caractéristiques principales retrouvées dans les narrations des enfants de la tranche d'âge 5 à 8 ans. Nous

avons noté que ces derniers usaient principalement de deux stratégies, d'abord la reprise sous forme de répétition nominale et ensuite la reprise pronominale.

3. Les phénomènes de la coréférence dans la tranche d'âge de 9 à 12 ans

Les phénomènes de coréférence dans les narrations de la tranche d'âge de 9 à 12 ans sont plus variés. En effet, nous avons remarqué que les enfants de ce groupe 'jeunes enfants' construisent des récits plus longs, du fait que certains enfants vont plus loin dans la narration et essaient de terminer l'histoire et donnent plus de détails. A cet effet, leurs corpus sont plus volumineux, et demeurent plus cohérents contrairement aux corpus du groupe d'enfants moins jeunes.

3.1. Introduction de la référence

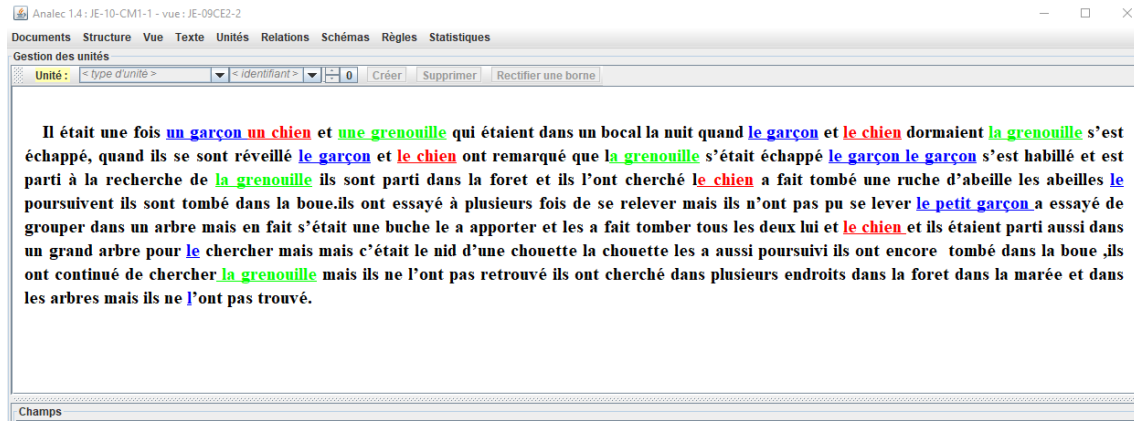
Défini comme une expression qui désigne un personnage, un objet concret ou abstrait, un lieu, un événement, la référence peut être introduite de différentes manières dans une narration. Ainsi, dans la narration de ce groupe d'enfants de 9 à 12 ans, nous avons remarqué que les enfants débutent quasiment leur narration avec le pronom indéfini. On constate que certains enfants, à l'âge de 9 ans commencent à introduire la référence par le *défini* tout au début de la narration. Cette façon d'introduire le référent nous prouve que l'enfant a commencé à prendre conscience des règles de base de la grammaire.

Exemple 18 : Corpus d'enfant illustrant le mode d'introduction de la référence JE -12-CM1-1⁶

The screenshot shows a window titled 'Analec 1.4 : JE-CM1-11-3 - vue: JE-10cm1-4ecv'. The interface includes a menu bar with 'Documents', 'Structure', 'Vue', 'Texte', 'Unités', 'Relations', 'Schémas', 'Règles', and 'Statistiques'. Below the menu is a 'Gestion des unités' toolbar with fields for 'Unité:' (set to '< type d'unité >'), '< identifiant >', and '0', along with buttons for 'Créer', 'Supprimer', and 'Rectifier une borne'. The main text area contains a paragraph with several words highlighted in different colors: 'garçon' (blue), 'un chien' (red), 'une grenouille' (green), 'la grenouille' (green), 'le garçon' (blue), 'le chien' (red), 'le petit garçon' (blue), 'le petit chien' (red), 'une grenouille' (green), and 'une famille de grenouille' (green). The text describes a scene where a boy and a dog are looking for a frog in a forest, and a small boy and dog find a beehive.

⁶ JE-jeune enfant-âge-classe-numéro

Exemple 19 : introduction de la référence avec la détermination indéfinie. JE-10-CM1-1



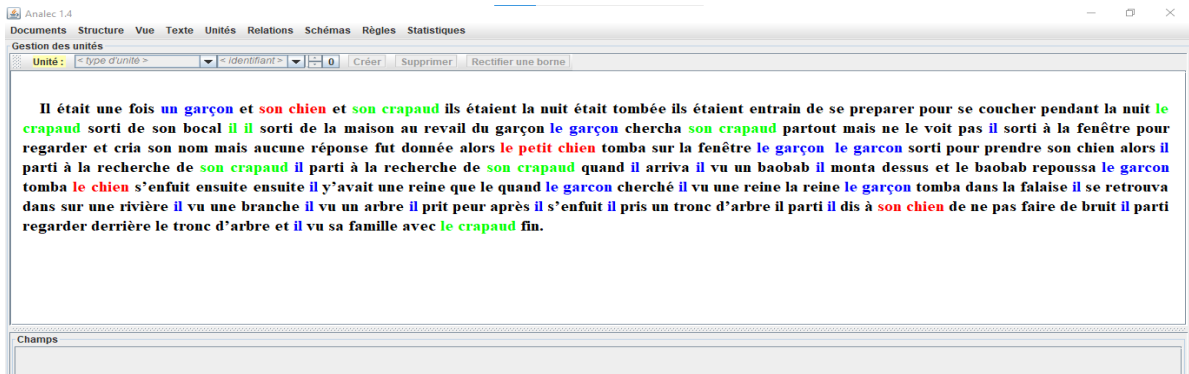
3.2. La reprise nominale

Dans la narration de ce groupe, nous notons une diminution de la reprise nominale. De ce fait, la répétition nominale qui était très fréquente chez les enfants du groupe *plus jeunes* commence à être régressive car les enfants ont commencé à avoir d'autres modes d'emplois qui les poussent à plus de cohérence dans la narration. Le syntagme nominal *< une grenouille >* qui était beaucoup plus répétée est substituée parfois par *< crapaud >*. En effet, dans la narration de ce groupe d'enfants nous voyons que les reprises nominales faites par les enfants ne sont pas toujours identiques. Bien vrai que nous notons des reprises identiques mais celles différentes sont beaucoup plus représentatives car les enfants introduisent un groupe de nom, puis le réintroduit par un pronom.

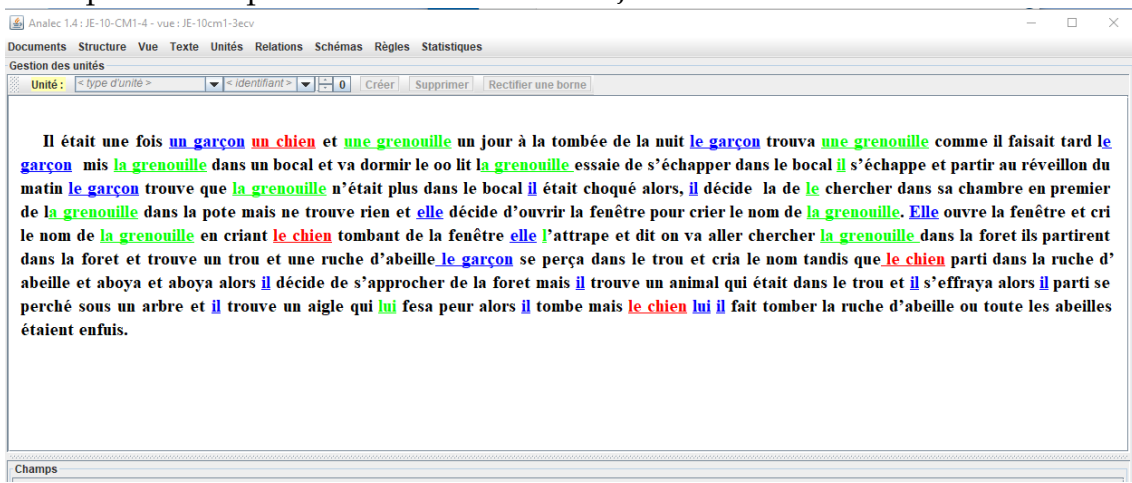
Avec les autres protagonistes surtout avec *grenouille*, l'enfant remplace rarement ce personnage, il est habitué à la répétition de ce mot, ce qui pourrait se justifier par une contrainte de méconnaissance d'une substitution.

La reprise nominale de *chien* diffère parce que, parfois il est repris entièrement c'est-à-dire d'une façon identique et parfois nous voyons qu'il est repris par un groupe de nom avec *< le petit chien >*. Somme toute nous pouvons dire que la répétition nominale chez les enfants de ce groupe de 9 à 12 ans est quasiment faite d'une façon différente car les enfants utilisent une variation nominale au moment où ils doivent reprendre l'élément cité surtout avec les protagonistes (garçon, chien, grenouille).

Exemple 20 : *Corpus d'un enfant de 11 ans JE-11-CM1-1*

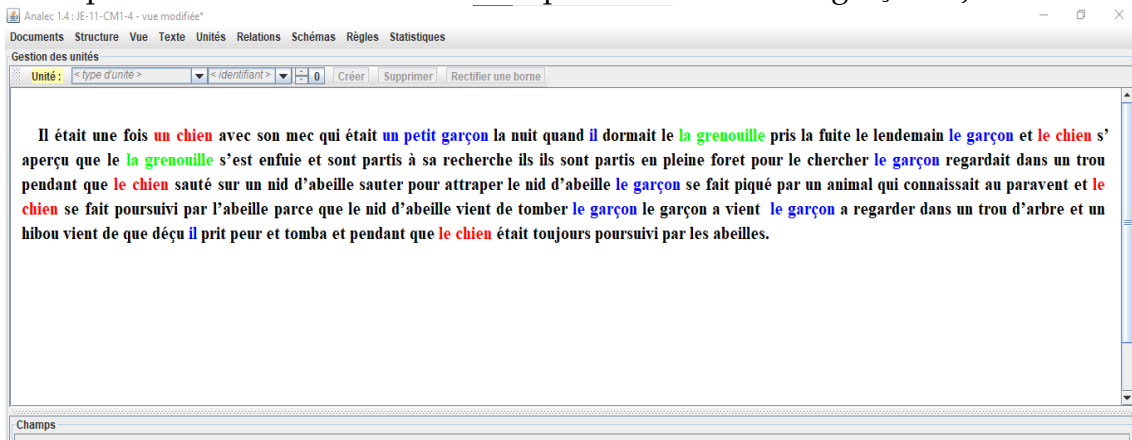


Exemple 21 : Corpus d'un enfant de 10 ans *JE-10-CM1-4*



Les deux illustrations proposées ci-dessus sont illustrateurs de la situation de la quasi-totalité des enfants de cette tranche d'âge quant aux cas de reprise nominale, notamment dans le cas du protagoniste < grenouille >.

Exemple 22 : Cette chaîne illustre la reprise nominale de < garçon > *JE-11-CM1-2*



3.3. La reprise pronominale

Si on se fonde sur les corpus recueillis avec les enfants de cette tranche d'âge, nous constatons que la reprise pronominale est faite de façon récurrente. Nous remarquons qu'à l'âge de 9 ans la répétition pronominale est prépondérante car les enfants de cette tranche d'âge ont quasiment repris les noms des protagonistes (chien, l'enfant et grenouille) avec le pronom < il >, et essentiellement surtout le protagoniste < garçon >. D'une façon générale et pour éviter une répétition à une grande échelle, les enfants ont tendance à remplacer les protagonistes par des pronoms, et cela entraîne une mise en scène de la cohésion et de la cohérence dans la narration. Cette reprise pronominale est faite par une structuration des phrases considérées du fait que l'enfant au moment où il introduit le référent, il utilise un pronom après pour une réintroduction de ce référent en respectant la structure logique de la phrase S+V+O.

En résumé, nous pouvons dire que la reprise pronominale dans le groupe des enfants jeunes (9 à 12 ans) est beaucoup plus représentée par le pronom de la troisième personne < il >, bien que nous notions l'émergence des autres pronoms.

- Les pronoms sujets

Dans un discours narratif, nous constatons la présence des pronoms sujets qui sont les agents, entraînant les actions. Fort de ce constat la narration des enfants présente des pronoms sujets qui peuvent remplacer des groupes nominaux ou même désigner des personnages. Ainsi, dans la narration de ce groupe d'enfants nous avons noté l'emploi des pronoms sujets comme < je >; < il >; < elle >; < on >; < tu >; < ils >;

Exemple 23 : Corpus d'un enfant de 10 ans avec l'emploi du pronom < je > JE-10-CM1-3

Nous retrouvons ensuite l'emploi du pronom de la troisième personne du singulier, qui est le pronom le plus représentatif dans la narration de ses enfants.

Majoritairement le groupe des jeunes enfants emploie d'une façon récurrente ce pronom. Nous notons dans cette narration que les enfants, à chaque fois qu'ils introduisent un personnage, pour le réintroduire ils ont tendance à utiliser ce pronom. En employant ce pronom, nous constatons que non seulement l'enfant est à l'écart de la scène narrative (histoire), mais essaie d'éviter la répétition des personnages (garçon, grenouille, chien) dans sa narration.

Dans la narration de ce groupe d'enfants nous retrouvons l'emploi du pronom < elle > pour la pronominalisation du personnage de grenouille ;

Exemple 24 : Corpus d'un enfant de 10ans avec l'emploi du pronom « il » JE-10-CM1-9

Analec 1.4 : JE-10-CM1-9 - vue : JE-10cm1-4ecv

Documents Structure Vue Texte Unités Relations Schémas Règles Statistiques

Gestion des unités

Unité : < type d'unité > < identifiant > 0 Créer Supprimer Rectifier une borne

Il était une fois un garçon et un chien qui avait trouvé une dans la forêt il chaque jour il mettait dans un bocal et il s'endormait la nuit un il se réveilla et vu que la grenouille n'était pas dans le bocal il cherchant dans ses grandes bottes il ne trouva rien alors il décida d'aller à la fenêtre il commence à crier son nom le chien tombe par la fenêtre mais le garçon a du l'attraper à temps alors il décide aller chercher dans la forêt il commence à crier son nom mais il a vu un trou et il commence à il s'assoupit et commence à appeler la grenouille dans le trou le chien voit un ruche et commence à aboyer il le chien commence à pousser l'arbre mais la ruche fut tombée un animal fut sorti de la dans la trou et il commence à crier le garçon et le chien furent partis. L'animal suit le chien le chien voit que le ruche est tombé il les abeilles sont entrain de voler les abeilles le poursuit sans arrêt le garçon monte grimpe sur l'arbre et voit un trou et appelle la grenouille il n'y voit rien c'est un hibou qui est sorti dans l'arbre alors il tomba les abeilles en haut de lui le chien est toujours poursuivi des abeilles l'hibou poursuit toujours le garçon et il voit un bon homme des neiges alors il grimpa sur la neige et commence à l'appeler il s'est qu'il est accroché sur quelque chose alors c'était un animal l'animal commence à courir et le jette dans le fleuve il tomba et un moyen il a sauvé le chien il voit un arbre et commence laba il grimpe laba avec eux ils sont sauvé il voit un arbre cassé et un trou il dit aux chiens de se taire alors il grimpa et voit la grenouille avec sa famille avec sa famille il voit qu'ils sont deux mais il voit aussi qu'il en a beaucoup et que c'est une famille de grenouille alors il prend sa grenouille préférée et commence à jouer avec lui la famille grenouille commence à le regarder tout le monde est content.

Champs

Exemple 25 : Chaîne en bleue avec la pronominalisation de < l'enfant > JE-10-CM1-6

Analec 1.4 : JE-10-CM1-6 - vue : JE-10cm1-3ecv

Documents Structure Vue Texte Unités Relations Schémas Règles Statistiques

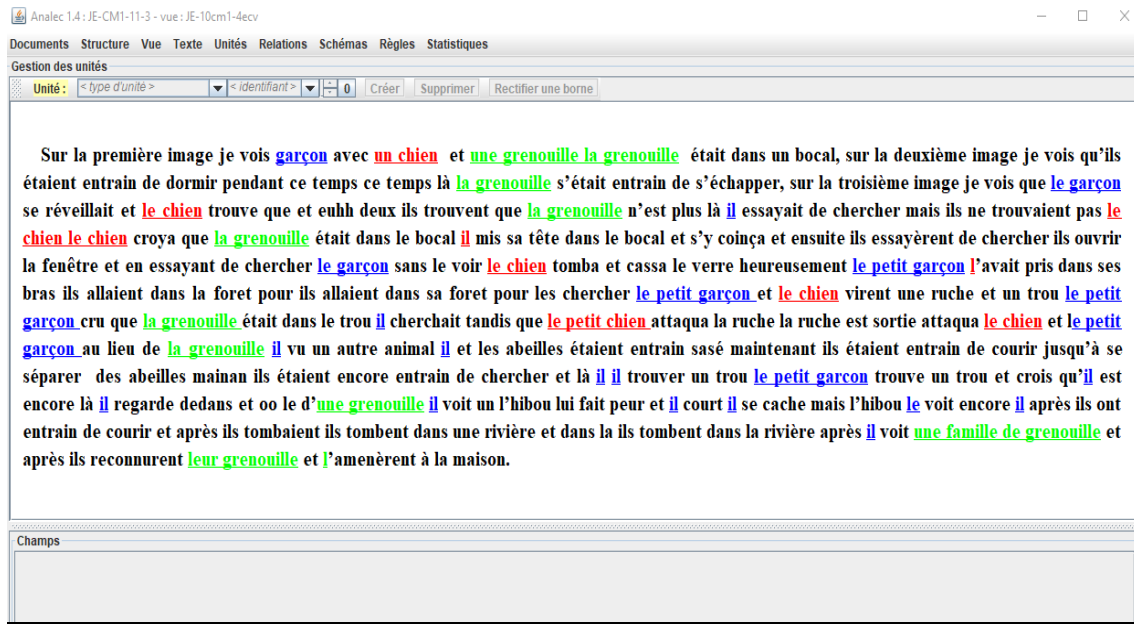
Gestion des unités

Unité : < type d'unité > < identifiant > 0 Créer Supprimer Rectifier une borne

i euhh l'enfant et le chien avant de se coucher ils ont regardé le chien ils ont regardé la grenouille avant de dormir après ils ont dormi après la la grenouille sort du bocal après il est parti le quand l'enfant et le chien sont levés ils ont regardé dans le bocal ils ont dit ou la grenouille parce qu'ils ont pas vu la grenouille il dit la grenouille est partie après il dit après il sort du fenêtre il cri grenouille après il prend après il s'est habillé il prend son chien il dit on y va chercher dans la forêt la grenouille ils sont partis dans la forêt ils ont regardé il regarde regarde regarde jusqu'il voit un trou il cri laba grenouille est-ce qu'il est laba pour voir après après un une souris sort leur dit j'ai pas vu la grenouille après l'enfant monte juste dans un arbre il le il cherche il cherche dans un trou et mainan un hibou vient sort après le pousse après l'enfant tombe se blesse après le chien cherche dans une ruche après il l'a fait tombé la ruche et mainan les abeilles sont fâchées euhh l'enfant non le chien court parce qu'il a peur.

Champs

Exemple 26 : Chaîne de garçon, avec la pronominalisation < il >, JE -12- CM1-1



A travers ces illustrations, nous notons une présence importante des procédés de pronominalisation. Il est également à noter que les deux protagonistes principaux à savoir l'enfant et la grenouille sont les plus repris.

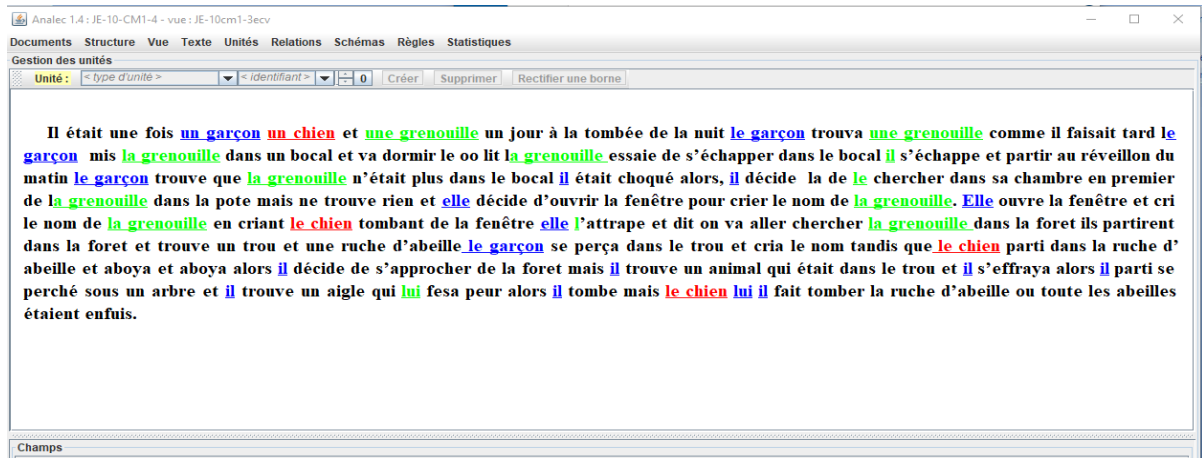
- Les pronoms objets

Les pronoms personnels objets remplacent différents types de personnages dans la narration des enfants de 9 à 12 ans. Ils peuvent être complément d'objet direct, complément d'objet indirect etc.

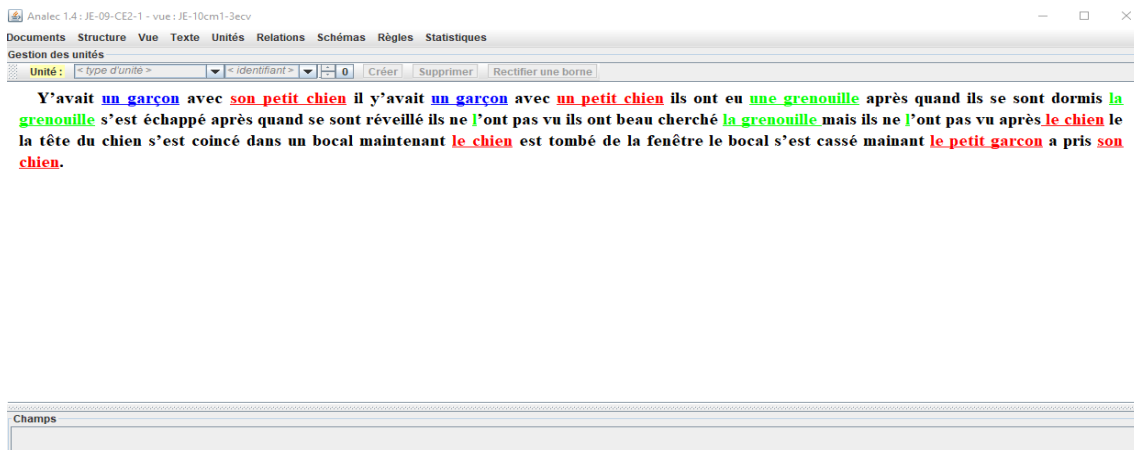
Il existe aussi les pronoms réfléchis. On les emploie comme compléments lorsqu'ils désignent la même personne que le sujet. Ils s'utilisent avec les verbes pronominaux. Dans cette analyse, nous allons nous concentrer sur les pronoms compléments d'objet direct et indirect

Dans la narration des enfants de ce groupe, nous notons l'utilisation de pronoms objets à savoir < le, lui, leur >. L'introduction et la réintroduction de ces pronoms sont souvent faites pour montrer que le nom qui précède ou le groupe nominal peut être remplacé par un objet. Une autre remarque intéressante pour notre étude est que les enfants du groupe de 9 à 12 ans peuvent faire la distinction entre l'utilisation du pronom < le > et celle du déterminant < le >. En somme, nous pouvons dire que les pronoms objets ont une utilisation particulière chez le groupe des enfants de 9 à 12 ans, car ils comprennent comment introduire ces pronoms dans leur narration.

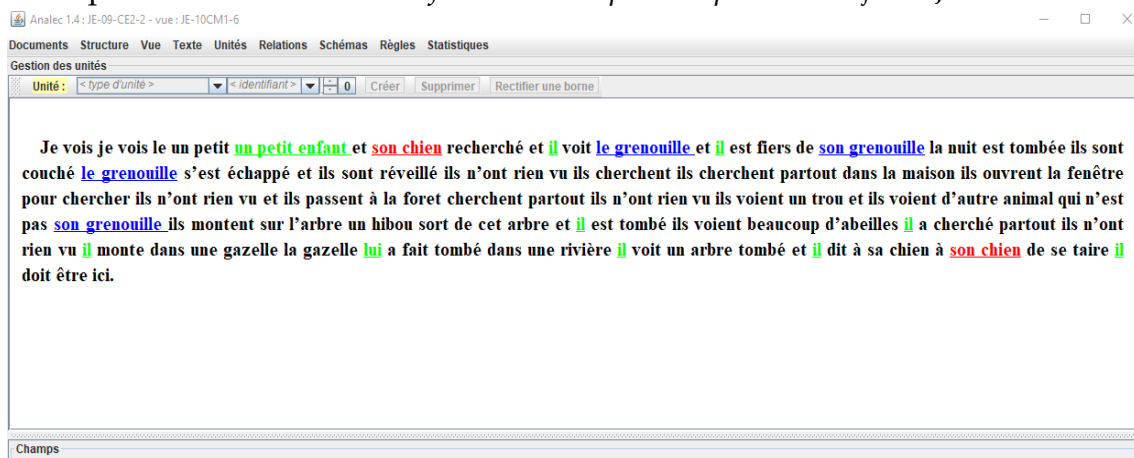
Exemple 27 : Narration d'un enfant avec l'emploi des pronoms objets JE-10-CM1-4



Exemple 28 : Narration d'un enfant avec l'emploi du pronom objet < le > dans la chaîne < grenouille > - JE-09-CE2-1



Exemple 29 : Narration d'un enfant avec l'emploi des pronoms objets - JE-09-CE2-2



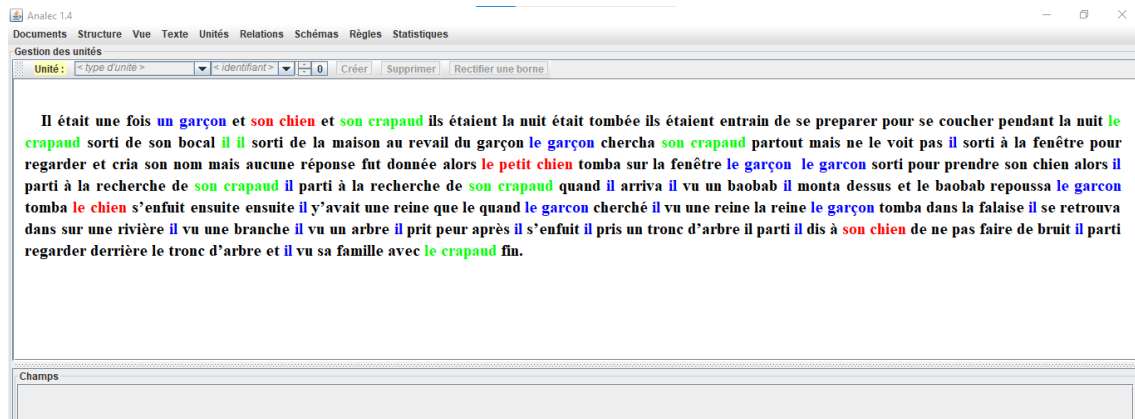
Dans cette section, nous avons l'émergence dès 9 ans, dans les narrations, de la complémentation grâce à des pronoms objets diversifiés.

- Les pronoms possessifs

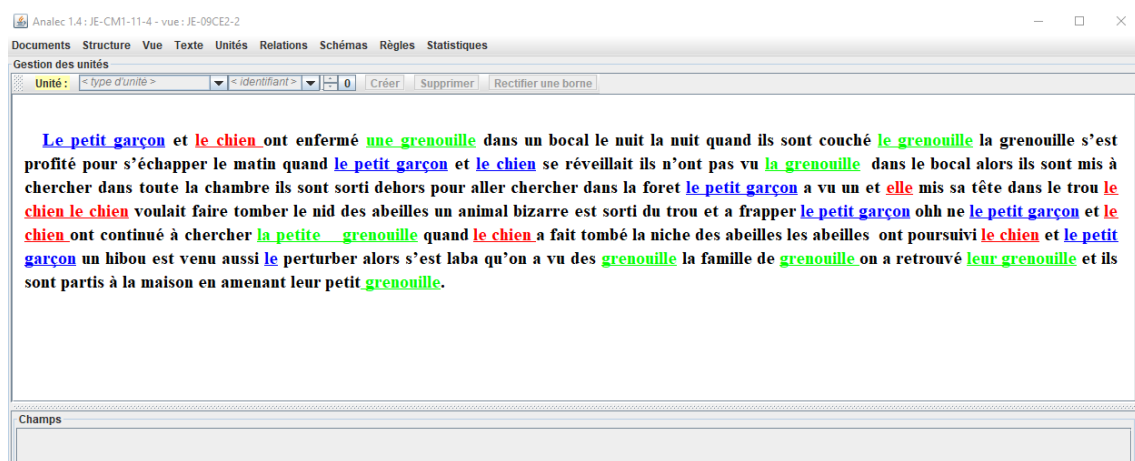
Les pronoms possessifs servent à remplacer un nom précédé d'un adjectif possessif et il peut varier selon le genre et le nom. Ainsi dans ces narrations, nous notons un emploi effectif des pronoms possessifs. A cet effet, l'emploi du pronom possessif < son > est remarqué dans la narration de ce groupe d'enfants parce que l'enfant utilise ce pronom pour nous montrer le possesseur et dans son récit c'est fréquent que l'enfant à chaque qu'il emploie < chien > Précédé de < garçon > il utilise la possession avec < son >.

Exemple 29 : *Y'avait un garçon avec son petit chien...JE-09-CE2-1.*

Exemple 30 : narration avec emploi de possessifs *JE-11-CM1-1*



Exemple 31 : narration avec emploi de possessifs - *JE-CM1-11-4*



Nous voyons dans cette section également un usage prononcé des possessifs sous diverses formes dans la tranche d'âge de 9 à 12 ans.

4. Synthèse et comparaison des deux échantillons

L'annotation des chaînes de coréférence, référant à des animés humains permet de faire ressortir des caractéristiques communes et contrastives dans notre corpus ainsi que des spécificités qui sont propres à chaque tranche d'âge ou qui permettent des regroupements.

En ce qui concerne *l'introduction de la référence* : les analyses ont révélé que, le groupe d'âge des enfants de 5 à 8 ans ont des introductions des références variables car tantôt il a été relevé l'emploi d'une détermination définie, tantôt la présence d'une détermination indéfinie. Ceci est différent de ce que nous constatons dans le cadre de l'introduction des références par la seconde tranche où la détermination indéfinie est employée conformément à ce qui est attendu en français dans le cadre d'une narration. D'une manière générale, la comparaison des deux groupes d'enfants montre que la différence entre l'introduction de la coréférence chez les groupes des enfants est significative.

- Qui des différences dans les formes de reprise ?

En tenant compte des différentes formes de reprise faites par les enfants des différents groupes (*plus jeunes et jeunes enfants*) dans leurs narrations, nous notons une différence significative.

- Des reprises nominales

Les enfants du premier groupe, c'est-à-dire les enfants plus jeunes, font des reprises nominales en changeant le déterminant en utilisant la même base nominale mais ces derniers modifient la détermination. Les enfants du second groupe construisent également les reprises de la même manière.

Nous notons également des cas de maintien du nominal employé, avec une absence de substitution lexicale des enfants du premier groupe. Contrairement aux enfants du premier groupe, ceux du second groupe, construisent des cas de substitution lexicale avec l'usage de synonymes mais aussi d'hyperonyme.

- Des reprises pronominales

Les phénomènes de reprise pronominale chez les deux groupes d'enfants demeurent différents dans la mesure où les enfants plus jeunes font des reprises nominales moins cohérentes que les jeunes enfants.

Le groupe des enfants plus jeunes rencontre des difficultés pour faire des reprises pronominales correspondant aux normes grammaticales, en effet, ils ne parviennent pas à distinguer le genre des protagonistes et ont souvent du mal à employer les bons pronoms. Une telle difficulté a tendance à disparaître à partir de 8 ans et est presque complètement absent des productions du second groupe d'enfants.

- Emploi des pronoms sujets

Nous voyons que dans leur narration, les enfants de la tranche de 5 à 8 ans comme tous les enfants de la tranche d'âge de 8 à 12 ans utilisent des pronoms sujets. Cette utilisation ou l'implication de ces sujets se fait d'une manière un peu distincte car les enfants plus jeunes utilisent moins de pronoms sujets que les autres enfants dans leur narration.

Concrètement, nous relevons le pronom < on > qui est plus fréquente que les autres pronoms sujets dans la narration des enfants de la tranche d'âge de 5 à 8 ans, pour s'identifier en tant que locuteur, à défaut de commencer la narration par la première personne du singulier. La présence du pronom indéfini < on > aussi est quasiment noté dans toutes les narrations des enfants des deux groupes mais sa présence est plus récurrente chez les enfants plus jeunes.

Dans la narration des enfants de 9 à 12 ans, on note la présence de pronoms sujets comme < tu ; nous ; ils ; vous ; > ce qui n'est pas présent dans la narration des enfants plus jeunes, ces constructions apparaissent comme des moyens pour les enfants de cette tranche d'âge pour construire la relation interlocutive avec l'adulte interviewer.

Par ailleurs, les reprises pronominales sont prépondérantes dans la narration des enfants du groupe de 9 à 12 ans, qui ont tendance à systématiquement remplacer les protagonistes par les différents pronoms et cette opération se réalise d'une façon qui respecte la grammaire du français. Nous relevons une grande différence avec les enfants du groupe de 5 à 8 ans, qui ont majoritairement tendance à employer des reprises nominales et usent peu des reprises pronominales et le cas échéant nous avons pu noter que celles-ci ne respectent pas totalement la grammaire de la langue.

- Emploi des pronoms objets

Dans les narrations des enfants de ces deux groupes nous retrouvons l'utilisation des pronoms objets. Par ailleurs les enfants moins jeunes construisent leur narration avec la présence de pronoms objets mais l'utilisation de ces pronoms objets n'est que faiblement remarquée chez les enfants de 5 à 8 ans. En effet, les enfants de 9 à 12 ans emploient d'une façon plus fréquente les pronoms

objets surtout avec < le > placé devant un verbe qui reste un pronom objet, ou encore < lui > qui sont tous deux des moyens de faire référence aux différents protagonistes.

- Utilisation des pronoms possessifs

Dans la narration de l'ensemble des enfants, nous rencontrons rarement l'utilisation des pronoms possessifs. Cependant dans le groupe des enfants de la tranche d'âge de 5 à 8 ans, nous retrouvons la présence d'un seul pronom possessif qui est < son >, ce qui s'explique par le fait que ces derniers n'ont pas totalement acquis les stratégies de construction de la possession. En revanche, même si la différence n'est pas trop significative, nous notons un surplus d'emploi des pronoms possessifs par les enfants de la tranche d'âge de 9 à 12 ans. Ces derniers semblent être plus à même d'utiliser ces pronoms dans la narration que les enfants plus jeunes. Ce qui permet de retenir que l'apparition de la maîtrise de l'usage des phénomènes de pronominalisation avec la possession s'acquièrent à partir de 9 ans, en tenant compte de notre échantillon.

En résumé, si on se réfère aux différentes formes de reprises faites par les enfants, nous pouvons conclure que les enfants de la tranche d'âge compris entre 9 et 12 ans sont plus adaptés à la narration que les enfants moins jeunes de la tranche d'âge compris entre 5 et 8 ans. La plupart des stratégies attendues ont tendance à apparaître à partir de 8 ans, ce qui fait que l'on note une utilisation respectant les règles de la langue française avec le second groupe d'enfants.

Conclusion

En définitive, à la fin de cette étude, nous retiendrons que les deux groupes d'âges ont des comportements narratifs relativement similaires puisque les enfants semblent utiliser les mêmes stratégies, toutefois nous relevons que la proportion d'emploi n'est pas la même selon les groupes. Ainsi, le premier groupe composé d'enfants âgés de 5 à 8 ans a réalisé des narrations plus courtes où les phénomènes de reprises les plus présentes sont les reprises nominales. Nous notons donc que les reprises pronominales commencent à apparaître de manière fréquente vers l'âge de 8 ans et sont de fait, faiblement présente dans les narrations d'enfants plus jeunes. Le second groupe composé d'enfants âgés de 9 à 12 ans a produits des narrations beaucoup plus longues et beaucoup plus détaillées. Nous avons pu relever des phénomènes de reprises plus diversifiés, ainsi les reprises nominales ont été des cas de répétitions mais aussi des cas de substitutions lexicales. Au niveau des reprises pronominales, les pronoms sujets ont été très présents mais aussi, une des particularités de ce groupe a été avec les pronoms objets mais surtout avec les pronoms dit possessifs. En somme, à la fin

de cette étude, nous avons pu montrer, à partir de notre échantillon, que les phénomènes de construction de la référence apparaissant vers 8 ans respectent les stratégies de la langue française dans le cadre de la construction des références et de la co-référence dans les narrations.

Références bibliographiques

- BLACHON, D., et al., (2016) *Collecte de parole pour l'étude des langues peu dotées ou en danger avec l'application mobile LIG-Aikuma*, disponible sur Hal archives-ouvertes, [oai:HAL:hal-01350045v1](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01350045v1)
- BERMAN, R. A. et SLOBIN, D., (eds), (1994) *Different ways of relating events in narrative: a crosslinguistic developmental study*, Hillsdale N.J., Lawrence Erlbaum.
- CORBLIN, F., (1995), *Les formes de reprise dans le discours : Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DEBOVE-HILAIRE, G. et DURAND, O., (2008), *Grille d'évaluation du récit oral (4-8 ans)*, Mémoire d'Orthophonie, Lyon, Université Claude Bernard.
- DUBOIS, J., et al., (2002) *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- HUXLEY, R., (1970), "The development of the correct use of the subject personal pronouns in two children", in Flores d'Arcais, G. B., and Levelt, W. J. M. (eds.), *Advances in Psycholinguistics*, New York.
- KERN, S., (1997), *Comment les enfants jonglent avec les contraintes communicationnelles, discursives et linguistiques dans la production d'une narration*, Thèse de Doctorat, Lyon, Université Lumière-Lyon 2.
- KLEIBER, G., (1994), *Anaphores et pronoms*, Paris, Duculot.
- LANDRAGIN, F., (2011) « Une procédure d'analyse et d'annotation des chaînes de coréférence dans des textes écrits », in *Corpus*, N°10, pp. 61-80.
- MAYER, M., (1969), *Frog, where are you?* Dial, Book for Young Readers.
- POUDAT, C., et LANDRAGIN, F., (2017), *Explorer un corpus textuel-Méthodes-Pratiques-Outils*, Paris, De Boeck Supérieur, Collection : Champs linguistiques.
- RABIN-JAMIN, J., (2006), « L'émergence de la narration chez les enfants wolof au Sénégal », in *Enfance*, 2, Vol. 58, pp. 178-190.
- SALAZAR ORVIG, A., HASSAN R., LEBER-MARIN, J., MARCOS, H., MORGENSTERN A., PARES, J., (2006), « Peut-on parler d'anaphore chez le jeune enfant ? Le cas des pronoms de 3^e personne », in *Langages*, 3 (n° 163), pp. 10-24.
- SALAZAR ORVIG, A., FAYOLLE, V., HASSAN, R., LEBER-MARIN J., MARCOS, H., MORGENSTERN, A., PARES, J., (2004), « Emergence des marqueurs anaphoriques : le cas des pronoms », in *Cahiers d'Acquisition et de Pathologie du Langage*, Fascicule N° 24, Paris, Université René Descartes, pp. 57-82.

- SCHNEDECKER, C., et LANDRAGIN, F., (2014), « Les chaînes de référence : Présentation », in, *Langages*, N°195-3, pp. 3 -22.
- SCHNEDECKER, C., GLICKMAN J., LANDRAGIN F., (2017), les chaînes de référence : annotation, application et questions théoriques, in, *Langue française*, N°195-3, pp. 5-16.